

Le cœur de la Terre

Depuis que l'atmosphère est devenue irrespirable à cause de la pollution, les hommes vivent cloîtrés chez eux. Chaque habitation est désormais équipée d'un générateur atmosphérique qui recycle l'air artificiel en permanence.

Pierre et Marie n'ont pas le droit d'aller jouer dehors, c'est bien trop risqué. Mais comme tous les enfants, ils aiment braver les interdits. Ce dimanche matin, alors que leurs parents dorment encore, ils se lèvent sans faire de bruit. Une fois dans le sas de la maison, qu'ils n'ont encore jamais franchi seuls, ils enfilent leurs masques à air.

- Faudra penser à recharger les bombonnes en rentrant, pour que les parents ne s'aperçoivent de rien...
- Hé, Pierre, je me demande comment ça devait être avant, quand on pouvait respirer à l'air libre, sans rien se mettre sur le visage... J'aimerais bien un jour respirer de l'air, mais de l'air pas comme celui qu'on achète au supermarché, non de l'air pur, du vrai quoi !
- Oh oui, moi aussi ! ça doit être trop bien ! Mais tu sais, il paraît qu'il en reste, un peu, très profond, sous terre.
- De quoi ?
- Eh ben de l'air pur tiens ! Bon allez, viens Marie, on y va !
- Oui, j'arrive... Mais au fait, tu veux qu'on aille où ?
- Ben justement, je me disais qu'on pourrait aller sous terre, pour essayer de trouver cet air pur. Qu'est-ce que t'en dis ?
- Oui, pourquoi pas ? mais tu sais comment faire, toi, pour aller sous terre ?
- Je pense qu'en allant explorer les anciennes carrières, on pourrait peut-être y trouver l'entrée d'une grotte... Allez, c'est parti !

Pierre et Marie s'aventurent au dehors. D'habitude les enfants n'aiment guère y mettre le nez : qu'y a-t-il d'agréable à se promener au milieu de ces paysages désertiques, à chercher son chemin dans ce brouillard permanent ?

Une fois à l'intérieur de l'immense carrière sous-terrainne, tout en s'éclairant à l'aide de leurs lampes de poches, Pierre et Marie descendent, marche après marche, escalier après escalier, sans compter le temps qui passe, se laissant aller à leur rêverie.

- Dis, tu sais comment c'était avant sur la Terre ?
- Tu sais bien ce que nous racontent les parents et la maîtresse, y avait plein de... comment ça s'appelle déjà ? ah oui des plantes ! tu sais par exemple les grands machins tout verts...
- Les arbres !
- Oui c'est ça, et puis les autres petites plantes de toutes les couleurs là...
- Les fleurs !
- Oui c'est ça, et aussi les animaux qui vivaient en liberté, en plein air !
- Hé Pierre, tu crois, que la Terre, elle a un cœur, comme nous ?
- Ha ha, je sais pas, mais en tout cas si elle en a un, tu te rends compte, il doit être énorme !...
- Et tu crois qu'elle respire, comme nous ?
- Pff, je sais pas mais...
- Mais quoi ?

- Mais tu m'embêtes avec tes questions idiotes !...
- Oh, regarde ça, on dirait l'entrée d'une grotte...
- Oui ça y est, on a trouvé. Génial ! Bravo Marie. Viens on y va !
- Euh... t'es sûr ? c'est peut-être un peu dangereux, non ?... On ferait mieux d'abord de demander aux parents ?
- T'es pas folle, ils ne voudront jamais. Tant pis pour toi, si tu veux pas continuer, t'as qu'à rester là, trouillarde. Moi j'y vais !
- Attends, me laisse pas là toute seule, j'arrive !

Pierre et Marie s'engouffrent dans cette galerie naturelle, sans bien sûr savoir jusqu'où cela va les mener... Celle-ci n'a pas été creusée par l'homme, mais par l'eau, il y a des milliers d'années. Les parois sombres atténuent la luminosité de leurs lampes. De galeries en méandres, dans ce labyrinthe sans fin, ils descendent, s'enfonçant toujours plus profondément dans les entrailles de la Terre...

- Tu te rends compte, ça fait des heures qu'on marche, et ça descend toujours !...
- Oui, on doit être très profond maintenant, tu crois pas qu'on devrait faire demi-tour ?
- Non, viens on continue. Oh, écoute !
- Quoi ?
- Un bruit... Un bruit d'eau. Oh regarde, une rivière souterraine !...
- Ça alors !? Et là, une barque. Mais qu'est-ce qu'elle fait là tu crois ?
- On s'en fiche, on monte dedans...
- Mais pour aller où ?
- J'sais pas. Allez, viens, on verra bien !

Et les voilà partis sur la rivière, au début calme et paisible. Mais bientôt, elle enfle, s'agite et les emporte de plus en plus vite. La barque devient impossible à gouverner, et ils sont ballottés dans tous les sens. Et le moins rassurant c'est qu'ils entendent au loin un grondement sourd... Le torrent furieux disparaît dans un nuage d'écume.

- Une cascade !
- Au secours, j'sais pas nager, Maman !
- Aaaaah !
- Hé, Marie, ça va ? t'as rien de cassé ?
- Non j'ai rien, merci, ça va bien. Et toi ?
- Mais... t'as plus ton masque à air !
- Mais toi non plus !
- Argh, comment on va faire ? Impossible de les retrouver dans cette obscurité. On va mourir asphyxiés ! Oh non !
- Mais attends, réfléchis un peu : si l'air était aussi pollué qu'à la surface, on ne serait jamais revenus à nous. Et à l'heure qu'il est, tu ne pourrais déjà plus me parler. Sens : on dirait que l'air est meilleur ici qu'à la surface...
- Oui tu as raison, oh ça fait du bien. Viens, il faut qu'on essaie de rentrer chez nous maintenant.
- Mais non, tu comprends pas : l'air est plus pur ici, mais à l'extérieur ce sera toujours pareil, et sans nos masques à air, nous sommes condamnés. Oh, attends ! Ecoute...
- Quoi ? oh oui, j'entends. On dirait...
- ...un cœur qui bat !

- Hé, tu crois que c'est...
- Le cœur de la Terre ! Viens Pierre... On dirait que c'est par là...

Attirés par cet étrange son venu de nulle part, Marie et Pierre avancent à tâtons dans la grotte. Ce ne sont plus leurs pas qui les guident, mais leurs oreilles. Peu à peu le bruit s'amplifie. Ils sentent des vibrations dans le sol, mais aussi dans l'air. Les coups continuent, de plus en plus fort. Bientôt ils entendent aussi d'autres sons, tout petits, tout légers, comme tombant du plafond et s'évanouissant dans l'air. Ils les mènent jusqu'à un endroit improbable... C'est une salle immense, illuminée par une douce lueur d'une pureté incroyable. Les deux enfants sont comme à l'intérieur d'une sphère gigantesque. Sur les parois poussent des milliers de concrétions, stalagmites et stalagmites, de toutes tailles, certaines très fines et très longues, d'autres massives, d'autres encore un peu tarabiscotées. Il y en a partout !

- Oh que c'est beau ! On dirait des troncs d'arbre en pierre.
- Oh regarde celles-là, elles sont bizarres tu ne trouves pas ?
- Oh oui tu as raison, mais ça bouge !
- Oui, on dirait que c'est vivant...
- Mais il y en a partout de ces petits êtres.
- Tu as vu, ce sont eux qui font tout ce bruit, en tapant sur les stalagmites.
- Pourquoi ils font ça tu crois ?
- Ben, j'en sais rien.
- On pourrait peut-être leur demander ?...
- Parce que tu crois qu'ils parlent comme nous ?...
- Bonjour !
- Bonjour.
- Excusez-vous de vous déranger, mais qui vous êtes exactement, et qu'est-ce que vous faites là ?
- Nous sommes les Kuuki-Kaihou. Nous fabriquons de l'air, pour vous les humains, et pour tout ce qui respire.
- Et comment vous faites ?
- Nous jouons des percussions sur ces concrétions pour faire sortir l'air de la Terre. Il remonte ensuite par des galeries comme celle que vous avez empruntée pour venir jusqu'ici.
- Mais alors, si c'est vous qui fabriquez l'air pur, alors comment cela se fait qu'il n'y en a plus là où on habite ?
- Parce que les hommes ont trop abîmé l'atmosphère. Nous sommes malades et fatigués. Beaucoup d'entre nous ont déjà disparu et nous ne sommes plus assez nombreux désormais pour régénérer l'atmosphère.
- Hé Pierre, peut-être qu'on pourrait les aider...
- Ah oui, et comment, t'as une idée ?
- Je pense que si ils tapaient tous ensemble, tous en rythme, ils y arriveraient beaucoup mieux. Allez viens, on va leur montrer ! On va les aider
- Oui, bonne idée. Allez, les Kuuki-Kaihou, un peu de courage, tous avec nous ! Allez, on tape tous ensemble !

Les Kuuki-Kaihou, revigorés par cette musique terrestre, ne peuvent plus s'arrêter de taper. Des volutes d'air pur s'échappent en quantité pour aller rejoindre l'atmosphère extérieure. Les deux enfants, émerveillés, dansent au rythme des battements du cœur de la Terre.